



HAL
open science

L'expérience située d'un public et de ses problèmes : description écologique d'un rassemblement à Sainte-Soline

Romain Cazaux

► To cite this version:

Romain Cazaux. L'expérience située d'un public et de ses problèmes : description écologique d'un rassemblement à Sainte-Soline. CIST2023 - Apprendre des territoires / Enseigner les territoires, Collège international des sciences territoriales (CIST), Nov 2023, Aubervilliers, France. pp.144-147. hal-04390225

HAL Id: hal-04390225

<https://hal.science/hal-04390225>

Submitted on 12 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

L'expérience située d'un public et de ses problèmes : description écologique d'un rassemblement à Sainte-Soline

AUTEUR

Romain CAZAUX

RÉSUMÉ

L'objectif de cette communication est de saisir ce qui, dans l'environnement physique d'un rassemblement, permet l'émergence d'un public et de ses problèmes (Dewey, 2010). Nous y déployons une conception pragmatiste de la publicité pour saisir l'espace de la mobilisation comme milieu d'une expérience publique en train de se faire. À partir de la description d'un rassemblement ayant eu lieu à Sainte-Soline contre un projet de retenue de substitution (ou « méga-bassine »), nous montrons comment l'espace du camp permet le déploiement d'une multitude de scènes à la publicité variable, depuis les coulisses formées par des barnums fermés jusqu'aux trois assemblées tenues sous un grand chapiteau. Puis nous montrons comment l'environnement de la manifestation, qui a consisté pour les cortèges à marcher du camp à la bassine, permet aux participants de construire des prises cognitives et pratiques sur le territoire et sur la situation problématique.

MOTS CLÉS

conflit, eau, pragmatisme, écologie humaine, problèmes publics

ABSTRACT

In this communication, we want to highlight what entails the construction of a public and its problems (Dewey, 2010[1927]) in the physical environment of people gathering. Following the pragmatist understanding of publicity, we put forward that space should be considered as the milieu of a public experience *in the making*. Based on the example of an activist gathering against the water reserve for agricultural irrigation (also called "mega-basin") in Sainte-Soline (France), we describe the camp as a space that multiplies scenes of variable publicity, from backstage areas to a central assembly tent. Then we show how the environment, where the demonstration took place from the camp to the basin, spreads out series of grips that enable the participants to grasp the problems of the situation and its resolutions.

KEYWORDS

Contentious politics, Water, Pragmatism, Human ecology, Public problems

Depuis quelques années en France, et davantage dans le monde anglophone, une série d'enquêtes proposent de renouveler les études sur les mobilisations collectives en s'intéressant à leur dimension spatiale (Sewell, 2001 ; Melé *et al.*, 2003 ; Beauguitte & Severo, 2019 ; Pailloux & Ripoll, 2019). Leurs auteurs, émanant du champ de la géographie, de la sociologie, de l'histoire ou des sciences politiques, s'accordent sur le constat que l'espace a longtemps été un impensé des enquêtes sur l'action collective, malgré le truisme que toute action a nécessairement lieu quelque part. En réponse, ces nouvelles recherches appréhendent souvent l'espace comme cadre structurant et structuré par les rapports sociaux, imposant des contraintes et offrant des opportunités aux actions collectives, qui modifient en retour l'ordre spatial. Il nous semble que cette approche de l'espace, si elle permet de mettre en lumière sa dimension heuristique pour l'action collective, surplombe parfois le champ d'expérience des acteurs. Tant du côté des études plus classiques de sociologie des mobilisations collectives et des problèmes publics, dans lesquelles l'espace semble encore trop peu problématisé, que du côté des approches spatiales de l'action collective, on peine à trouver des descriptions circonstanciées de rassemblements pris dans leurs environnements, qui permettraient de saisir l'espace comme milieu d'une expérience politique en train de se faire.

Cette communication, qui s'inscrit dans le cadre d'un travail de thèse en sociologie sur les conflits d'aménagement du bassin-versant de la Loire, propose de partir d'un fragment de terrain, sur la ligne de partage des eaux entre le Clain, la Charente et la Sèvre niortaise, pour explorer l'écologie particulière d'un rassemblement public. Il s'agit de la manifestation des 29 et 30 octobre 2022 contre la création d'une retenue de substitution agricole à Sainte-Soline. Ce rassemblement, à l'initiative des collectifs Bassines Non Merci (BNM), des Soulèvements de la terre et de la Confédération paysanne, et soutenu par une centaine d'organisations, s'inscrit dans la contestation d'un projet d'aménagement de 16 réserves de substitution porté par la Société coopérative anonyme de l'eau des Deux-Sèvres. Ce projet est contesté depuis 2017 par un collectif interassociatif puis par BNM. D'un côté, ces réserves de substitution, remplies pendant la période hivernale, sont présentées comme un moyen de diminuer les prélèvements d'eau en été, nécessaires pour une partie des exploitations agricoles. De l'autre, leurs opposants alertent sur le risque que ces ouvrages accentuent la sécheresse des cours d'eau en été en empêchant les recharges hivernales des nappes phréatiques, et contestent un « accaparement » de l'eau financé principalement par des fonds publics pour prolonger un modèle agro-industriel jugé responsable des problèmes de sécheresse.

Tant la médiatisation importante de l'événement sur des médias nationaux que l'affluence de plusieurs milliers de personnes ont fait de Sainte-Soline, le temps d'un week-end, une scène publique sur laquelle a pris forme et s'est exprimé un public

autour du problème de la raréfaction de l'eau. Si ce rassemblement s'inscrit dans la continuité d'autres scènes qui ont participé à l'émergence de ce problème et de son public, c'est-à-dire au déploiement d'une communauté de personnes concernées par une situation problématique (Dewey, 1927), il nous semble particulièrement intéressant ici de focaliser notre description sur cet événement, pour comprendre ce qui fait la publicité d'un rassemblement dans la matérialité même de son environnement. Quels arrangements écologiques permettent à une situation de devenir problématique et à un problème de devenir public ? Comment la partition spatiale d'un rassemblement, composée de pleins et de vides, de seuils et de frontières, forme-t-elle le creuset d'une expérience collective ? Comment cet environnement donne-t-il prise aux activités et aux revendications des participants rassemblés ? Nous faisons l'hypothèse que c'est à la fois par la prolifération de scènes aux conditions de publicité variables se déployant sur le camp, et par le geste de la « prise de la bassine »¹ se déployant hors du camp, que Sainte-Soline est devenu le lieu dans lequel s'est exprimé, incarné et publicisé le problème de la raréfaction de l'eau et de la nécessaire régulation de ses usages.

LE CAMP COMME ESPACE DE PUBLICISATION

Nous poursuivons ici la proposition de Cédric Terzi et Stéphane Tonnelat (2017) d'approcher la publicisation d'un espace comme un processus qui combine le déploiement d'une sphère de publicité autour de scènes (*publicity*) à l'assemblage de publics autour de problèmes (*publicness*), suivant la philosophie de John Dewey. L'espace du camp, où se retrouvent militants, journalistes et représentants politiques avant et après la manifestation, est l'environnement au sein duquel prend forme cette publicisation.

Du champ au camp : rendre possible un rassemblement interdit

Quelques jours avant l'événement, un arrêté préfectoral établit deux zones de 50 et 80 km² autour de Sainte-Soline au sein desquelles il est interdit de circuler et de se rassembler durant le week-end. Les organisateurs annoncent alors publiquement le lieu du rassemblement, situé au milieu de la zone. Il s'agit d'une parcelle agricole à 3 km du chantier, proposée par un exploitant sympathisant quelques semaines plus tôt. Alors qu'aux dires des organisateurs les mairies à proximité de Sainte-Soline ont refusé de mettre à disposition leurs espaces, le champ devient l'espace de publicisation du rassemblement. Pour permettre aux participants d'accéder à cet espace malgré les interdictions, une panoplie d'outils, plans schématiques, cartes IGN annotées, ligne d'information téléphonique, sont mis en place en amont du rassemblement. Le témoignage du propriétaire, ancien céréalier irriguant ayant converti ses exploitations en cultures sèches et ayant fait de la parcelle prêtée un refuge pour la nidification de l'outarde canepetière, est transmis à plusieurs reprises pendant l'événement.

Une profusion de scènes à la publicité variable

Pour accueillir le rassemblement, une variété de dispositifs vient équiper le champ. Ces équipements physiques et sensibles, auxquels les participants font jouer des rôles particuliers, offrent des conditions de publicité variables et permettent un double mouvement de dispersion et d'attention des participants (Goffman, 2013). Le décor est planté : les banderoles bleues bordent l'allée centrale séparant le parking du camping, un costume de poisson géant est en construction derrière une grande tente, une outarde canepetière en papier mâché habille un camion, un épouvantail porte deux bassines. Au centre du camp, un chapiteau surplombe la foule. À sa périphérie, des barnums plus ou moins ouverts permettent ici à des associations de se présenter autour de stands, et là aux organisateurs de préparer en secret le parcours des cortèges. Un point d'accueil, une tente de soin et une *safe place* abritent des bénévoles chargés d'assurer la félicité du rassemblement. Ici, un débat émerge entre un journaliste et un militant. Un petit cercle de militants et de journalistes observe, avant que certains s'engagent dans la discussion, puis la scène s'évapore. Là, à l'arrivée d'un représentant politique, des dizaines de journalistes affluent pour l'interroger sur les raisons de sa présence avant de se diriger vers un autre porte-parole. Les images sont envoyées en régie, recoupées, éditées, avant d'être diffusées sur des chaînes d'information en continu et commentées sur les plateaux. C'est un vaste spectacle, déployant des coulisses et des scènes aux auditoires pluriels, qui diffractent et condensent une situation problématique et constituent la chaîne de son expérience sensible pour les participants (Cefai & Terzi, 2012).

Une coalition de publics autour du problème de la raréfaction de l'eau

Le chapiteau est le lieu où converge quasiment la totalité des personnes présentes sur le camp pour trois occasions : une conférence de presse, une assemblée générale et une table ronde sur l'eau. À chacune de ces scènes correspondent des arrangements écologiques singuliers, qui distribuent en cercles concentriques ou en lignes successives des publics autour des problèmes qui les rassemblent : des journalistes tiennent leurs caméras, des représentants politiques arborent leurs écharpes, des militants en bleu de travail se masquent, des membres associatifs tiennent des pancartes, des syndicalistes lèvent leurs drapeaux, des sociologues griffonnent leur carnet. C'est au milieu de ces performances qu'est mise en forme, en sens et en scène la situation problématique qui les rassemble. En se demandant de quoi l'aménagement contesté est le nom, les participants tirent un ensemble de fils problématique, dont l'un des nœuds est la nécessité de rediscuter du partage de l'eau dans un contexte de raréfaction de la ressource. Ils identifient des adversaires, présentent des contre-expertises, opposent leur expérience tangible du territoire aux modélisations éloignées des bureaux d'études ; ils relient ce qui se joue ici à d'autres conflits et à d'autres arènes, évoquent l'Agence de l'eau, l'Assemblée nationale ou le Parlement européen, identifient des dysfonctionnements dans

¹ Expression employée par les membres du collectif BNM pour qualifier l'introduction d'une partie des manifestants sur le chantier de la retenue de substitution au terme de la manifestation.

ces institutions qui les empêchent de résoudre le problème ; ils s'approprient des outils techniques et législatifs, projettent des enquêtes et des expérimentations, imaginent quelle serait l'échelle adéquate pour assurer un plus juste partage de l'eau. En d'autres termes, une communauté d'enquêteurs autour du problème de la raréfaction de l'eau prend forme dans cet espace ouvert qu'est le chapiteau.

L'EXPÉRIENCE D'UNE PRISE COLLECTIVE

Si Sainte-Soline constitue l'espace au sein duquel un public prend forme autour de problèmes tels que la raréfaction de l'eau, ce n'est pas simplement par la prolifération de scènes qui se déploient sur le camp. Ce public, pour devenir politiquement opératoire, déploie des prises cognitives et pratiques sur la situation perçue comme problématique, et l'événement de la « prise de la bassine » en constitue un bon exemple. Nous souhaitons montrer ici comment la manifestation, dont l'aboutissement a été pour une partie des manifestants de pénétrer sur le chantier, a pu constituer une prise collective sur le territoire et sur la situation (Bessy & Chateauraynaud, 1995).

La pieuvre des Terres-Rouges

Les recours juridiques portés par le collectif interassociatif depuis 2017, les manifestations régulières et les tribunes politiques n'ont pas empêché le projet d'aménagement des 16 retenues de substitution de suivre son cours. Le rassemblement de Sainte-Soline a lieu un mois après le démarrage des travaux de la deuxième retenue, au lieu-dit des Terres-Rouges. L'objectif annoncé par les organisateurs est d'empêcher la poursuite des travaux, et le choix de l'emplacement du camp permet déjà aux organisateurs de tenir le chantier à portée de main des manifestants. Au lancement de la manifestation, les prises de paroles se succèdent pour caractériser la retenue de substitution, renommée la pieuvre des Terres-Rouges en raison de ses 18 km de tuyaux et de ses six points de pompage.

Le mouvement de la prise

Pour atteindre le chantier, trois cortèges sont formés. Les organisateurs qui connaissent les itinéraires, aidés d'une batucada et de porte-voix, orientent les participants vers le chantier, pendant que les 1 700 gendarmes se déploient le long des haies et des routes. Six hélicoptères traversent le ciel. L'environnement entre le camp et la bassine, fait de lignes à traverser, de fossés à enjamber, de brèches à distinguer, de routes à tenir, devient une succession de prises potentielles pour transformer la situation. Les participants repèrent des saillances dans le paysage, ils initient des mouvements de foule et ajustent leurs actions au déplacement des forces de l'ordre. L'espace devient le terrain d'une action dramatique, le lieu d'un corps-à-corps, où le sens du vent, le relief du sol et la durée des mouvements jouent un rôle important pour la séquence d'actions qui y prend forme. À l'approche du chantier, les manifestants se mesurent à l'étendue de la bassine et à l'ampleur du dispositif policier déployé pour la protéger. L'expérience du trouble culmine lorsque l'un des cortèges pénètre sur le chantier, découvrant sous une pluie de grenades l'immense cratère.

De prise en prise : les horizons d'une situation problématique

Au lendemain de la manifestation, les participants découvrent que le public qui s'est constitué autour des problèmes posés par les bassines agricoles a largement débordé Sainte-Soline. L'événement a fait l'ouverture des principaux journaux télévisés, et de nombreux représentants politiques se sont exprimés publiquement sur l'affaire, multipliant les recadrages et les reformulations du problème et de son expérience. Le geste de la prise, qui se poursuivra par la section d'un tuyau, devient un opérateur de problématisation et de publicisation. Au-delà de ses conséquences pratiques sur le chantier, il rend sensible et tangible ce qu'est une retenue de substitution, consolide et amplifie une communauté de personnes concernées par le trouble, illustre et incarne une situation conflictuelle depuis laquelle se déploie une pluralité de thèmes d'indignation, allant de la sécheresse des cours d'eau aux pratiques agricoles des irrigants, de la montée en radicalité des mouvements écologistes à l'intensification de sa répression.

CONCLUSION

L'objectif de cette communication était d'étudier comment le cadre physique d'un rassemblement permet à une expérience collective d'avoir lieu, aux participants de la définir et aux manifestants de s'y engager. À partir de l'exemple de Sainte-Soline, nous avons montré comment les arrangements écologiques du camp en font un espace de publicisation, qui déploie des scènes à la publicité variable et accueille une coalition de publics rassemblés autour de problèmes, puis nous avons décrit comment l'environnement de la manifestation, en déployant une succession de prises, compose l'expérience collective et publique d'une situation problématique et étend l'horizon de ses résolutions. Si cette approche nous semble fructueuse pour saisir le champ d'expérience d'acteurs en situation, elle mériterait d'être déployée sur d'autres lieux de conflit, pour comprendre comment l'aménagement du territoire et la gestion de ses ressources sont reconfigurés par ces antagonismes locaux.

RÉFÉRENCES

- Beauguitte L., Severo M. (dir.), 2019, numéro thématique « Lutttes de territoire : enjeux spatiaux et représentations sociales », *L'Espace politique*, n° 37 [journals.openedition.org/espacepolitique/6017].
- Bessy C., Chateauraynaud F., 1995, *Experts et faussaires : pour une sociologie de la perception*, Paris, Métailié.
- Cefaï D., Terzi C. (dir.), 2012, *L'expérience des problèmes publics*, Paris, éd. de l'EHESS.

- Dewey J., 2010 [1927], *Le public et ses problèmes*, Paris, Gallimard [trad. de l'américain par J. Zask].
- Goffman E., 2013 [1967], *Comment se conduire dans les lieux publics, notes sur l'organisation sociale des rassemblements*, Paris, Économica [trad. de l'américain par D. Cefaï].
- Melé P., Larrue C., Rosemberg M. (dir.), 2003, *Conflits et territoires*, Tours, PUFR.
- Pailoux A.-L., Ripoll F. (dir.), 2019, numéro thématique « Géographie(s) des mobilisations. Explorer la dimension spatiale de l'action collective », *Carnets de géographes*, n° 12 [journals.openedition.org/cdg/3958].
- Sewell W. H., 2001, « Space in Contentious Politics », in R. R. Aminzade, J. A. Gladstone, D. McAdam, E. J. Perry, W. H. Sewell, S. Tarrow & C. Tilly, *Silence and Voice in the Study of Contentious Politics*, Cambridge, Cambridge University Press, p. 51-88.
- Terzi C., Tonnelat S., 2017, « The Publicization of Public Space », *Environment and Planning A: Economy and Space*, 49(3), p. 519-536 [doi.org/10.1177/0308518X166653].

L'AUTEUR

Romain Cazaux
EHESS – CEMS
romain.cazaux@ehess.fr